

# Trump frappe, l'Iran riposte : le pétrole du Golfe à genoux | Henningsen

Patrick Henningsen analyse l'escalade imminente de la guerre contre l'Iran ordonnée par Donald Trump et la manière dont l'Iran réagit aux jeux militaires et diplomatiques menés par le régime américano-israélien. SOUTENEZ LE TRAVAIL DE PATRICK : [https://www.youtube.com/@UCY\\_sGiAswJNo8HQBOKme01g](https://www.youtube.com/@UCY_sGiAswJNo8HQBOKme01g) <https://patrickhenningsen.substack.com/> PATREON.COM /DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel

## #Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Allez, mettez un petit « j'aime » en arrivant. Comme vous le voyez, je suis accompagné de Patrick Henningsen, de 21st Century Wire. Patrick, ravi de te revoir. — Ravi de te voir aussi, Danny, j'espère que tu vas bien. Merci, merci, ça me fait plaisir d'être là avec toi. Bon, on va commencer tout de suite. Alors Patrick, ma première question est la suivante : il semble que Trump ait été informé par le CENTCOM d'une nouvelle série de frappes courtes et puissantes, comme les appelle son administration. La dernière fois qu'un scénario similaire s'est produit, c'était quelques jours avant les frappes du vingt-huit février. Et bien sûr, on sait tous ce qui s'est passé ensuite.

L'Iran est donc parfaitement conscient de ce qui se passe ici, et ils ont clairement prévenu que toute frappe, même limitée, toute attaque contre l'Iran, entraînerait des représailles longues et douloureuses. Les responsables iraniens disent qu'ils ont quelque chose en réserve, notamment la possibilité de viser des navires, compte tenu du blocus. Il y a donc une menace directe de l'Iran contre la marine américaine, qui dispose maintenant, je crois, de deux porte-avions dans la région, depuis que le Gerald Ford a été annoncé comme sur le départ. Alors, Patrick, est-ce qu'on se dirige vers une nouvelle série de frappes ordonnée par Trump, ou vers une situation où il serait contraint d'en accepter une nouvelle, selon la manière dont on voit les choses ? Et comment est-ce que tu perçois la guerre en ce moment, alors qu'elle continue de s'intensifier ?

## #Patrick Henningsen

Oui, merci, Danny. Je pense qu'il y a, bien sûr, deux façons de voir les choses. La première, c'est sur le plan politique. Trump met en avant beaucoup de leviers, ou de menaces de recours à la force, si on veut, contre les Iraniens, pour essayer d'utiliser ça comme moyen de conclure un accord avec l'Iran, puis de déclarer la victoire. À la fois, d'un point de vue militaire — comme il le fait depuis le

début, avec Hegseth aussi, en proclamant une sorte de victoire à la Pyrrhus depuis environ soixante jours — et d'un point de vue politique ou diplomatique. Ce serait important. Ensuite, Trump pourrait s'en aller en disant : « Regardez, c'est grâce à la puissance écrasante de l'armée américaine. Nous avons la meilleure armée du monde. Je l'ai reconstruite, etc. »

Ce serait un argument de campagne plutôt efficace. Ils pourraient reprendre cette phrase tout l'été, en vue des élections de mi-mandat. Donc, on peut voir les choses comme ça, que ce qu'on observe, c'est bien ça. Mais il y a un problème : le coût. Le coût et le risque que cela représente pour l'armée américaine, en termes de moyens, et aussi, tout simplement, sur le plan financier. Cette opération leur coûte cher. Elle leur coûte aussi sur le plan logistique, parce qu'ils doivent détourner des ressources, des stocks de missiles, et ainsi de suite, d'autres zones comme le Pacifique. C'est extrêmement risqué pour les États-Unis, si on pense à leur positionnement géostratégique et à tout ce que cela implique.

Alors, quand on regarde tous les appareils qui affluent vers l'aéroport Ben-Gourion, en Israël, et les groupes aéronavals déployés dans la région... c'est intéressant, parce que le USS Gerald Ford, qui se trouvait encore dans le nord de la mer Rouge à la fin de la semaine dernière, a maintenant été rappelé à Norfolk, en Virginie. Donc, au début, quand on a vu ça, évidemment, on s'est dit qu'ils ne voulaient pas descendre par le détroit de Bab el-Mandeb. Mais la position du navire, juste assez au nord, me donnait l'impression, Danny, qu'il assurait une forme de protection pour Yanbu et pour le pipeline est-ouest saoudien, ce réseau qui contourne le golfe Persique en ce moment. Et dans un contexte d'hostilités, ce pipeline pourrait clairement devenir une cible.

Alors, avec ce groupe aéronaval, on a les destroyers qui encadrent le porte-avions, le Gerald Ford. Et à bord de tous ces destroyers, il y a ces systèmes avancés d'interception de missiles à haute altitude, et aussi des moyens pour abattre des drones. Donc, on avait l'impression qu'il était positionné pour cette raison-là, mais aussi pour défendre Israël, son espace aérien. Peut-être que c'est tout simplement trop de travail pour ce groupe aéronaval, ou je ne sais pas. On peut aussi y voir un possible recul des États-Unis, parce que pourquoi l'envoyer dans le nord de la mer Rouge pour le faire repartir quelques jours plus tard ? C'est une vraie question. Mais partons du principe qu'une attaque est en préparation, Danny.

La deuxième option, c'est une frappe courte mais puissante. C'est ce que Washington semble annoncer en ce moment. Mais si on regarde les différentes estimations sur les stocks restants, on parle d'une campagne d'environ deux semaines. Donc, si l'on en croit l'administration Trump, d'après ses déclarations passées, elle estime avoir affaibli la défense aérienne iranienne au point d'avoir une liberté totale de vol dans l'espace aérien du pays. En d'autres termes, la première semaine servirait sans doute à utiliser ce qu'ils peuvent se permettre de dépenser. Ils ne peuvent pas se permettre de vider complètement leurs stocks de missiles JASSM, de missiles de croisière ou d'intercepteurs, et ainsi de suite. Ils ne peuvent pas soutenir ça sur une campagne de deux ou trois semaines.

Ce qu'ils pourraient se permettre de faire, c'est peut-être de viser ce qu'ils considèrent comme les dernières positions de défense aérienne iraniennes, ainsi que d'autres menaces potentielles. Ils feraient ça dès la première semaine, sous la forme d'un énorme barrage, une sorte de campagne de choc et d'effroi. Ensuite, ils se sentiraient plus confiants pour faire voler leurs avions plus près. Et là, on verrait apparaître des bombes planantes et toutes sortes d'autres munitions, larguées par des avions ou lors de survols directs de bombardiers B-1, B-2, et ainsi de suite. Donc, si on se place dans la logique, disons, un peu sociopathique de Pete Hegseth, une logique de guerre, ce serait une campagne sur deux semaines. Et je peux imaginer que ce genre de plan soit présenté à certains à Washington. Il y a peut-être un certain degré d'illusion à Washington, mais je peux les voir... disons que c'est un pari énorme, Danny, de se lancer dans une telle campagne.

Pour les États-Unis, c'est beaucoup à perdre. L'Iran, lui, a déjà encaissé les coups les plus durs, infligés à la fois par les États-Unis et par Israël. Mais le problème, c'est que les messages venant du ministère israélien de la Défense, ajoutés à ce que tu viens de montrer, Danny, et à ce dont tu parles — le briefing du CENTCOM, et tout le reste —, plus le récent communiqué entre Netanyahu et Trump, tout ça indique clairement qu'une opération conjointe entre les États-Unis et Israël se prépare. Et l'autre chose, Danny, c'est qu'on embrouille le public pour lui faire croire qu'il s'agit d'une guerre américaine contre l'Iran, puis, un autre jour, d'une guerre israélienne contre l'Iran. En réalité, on ne veut pas que le public comprenne que les États-Unis et Israël sont totalement coordonnés — totalement coordonnés sur tous les aspects de cette affaire.

Donc, si c'est le cas, je dirais que le maillon le plus faible dans tout ça, c'est le fait que les États-Unis n'ont pas vraiment de bases de déploiement, à part l'aéroport Ben Gourion et quelques autres points dans la région. Peut-être Djibouti, ou l'Arabie saoudite, mais là, ça ouvrirait une vraie boîte de Pandore pour les Saoudiens, si c'était le cas. Et puis, il y a peut-être les porte-avions eux-mêmes, les groupes d'attaque, qui ne sont plus que deux maintenant. Ils vont devoir se relayer, se ravitailler, tout ça. C'est très complexe. Mais les positions de la marine américaine, dans ce contexte, me semblent les plus vulnérables. C'est, en quelque sorte, le talon d'Achille. Les États-Unis dépendent entièrement d'un seul bras de leur armée, la marine américaine. Entièrement dépendants de la marine.

Avant, ils avaient toutes ces autres bases, que l'Iran vient tout simplement de réduire à néant autour du golfe Persique. Et ça, on n'en parle presque pas dans les médias américains, parce que c'est gênant. Sur le papier, c'est une défaite militaire catastrophique pour les États-Unis, à la fois d'un point de vue impérial et géopolitique. Mais ils n'en ont pas encore vraiment payé le prix sur le plan politique, du côté militaire, parce que la presse a un peu fait bloc. À part quelques rapports sortis récemment, mais très tardivement — deux mois après — où ils disent, au fait, toutes ces bases ont été détruites, au Qatar, à Bahreïn... Ils ont même cité la liste : le Koweït, les Émirats arabes unis, et ainsi de suite. Donc, si ces rapports étaient sortis, Danny, dans les jours qui ont suivi les premières salves de ce conflit, politiquement, Trump aurait évolué dans un environnement totalement différent, là-bas, aux États-Unis.

Parce que la presse a fait bloc pour des raisons de sécurité nationale. Et c'est comme ça que ça se passe en Amérique. Ensuite, ils attendent, et maintenant, tout ressort après coup. Donc, l'impact politique, l'effet négatif sur Trump, a été atténué simplement par le temps qui a passé, et parce que la presse est passée à d'autres sujets. Mais c'est quand même énorme, quand on y pense. Je pourrais parler de certaines menaces que l'Iran pourrait... et que l'Iran a déjà commencé à annoncer. Ils ont de nouvelles capacités. Et la question, c'est : dans quelle mesure tout ça, c'est du bluff ? Dans quelle mesure ? Parce qu'on a déjà entendu ce genre de choses. Les États-Unis ont aussi affirmé avoir neutralisé une partie de ces capacités. Donc, on ne sait pas à cent pour cent ce qui est vrai. Mais j'ai une idée assez générale de ce que ça pourrait être. On pourra en parler un peu plus tard.

## **#Danny**

Ah oui, bien sûr. En fait, ça rejoint ce que je voulais te demander après ton exposé. On est aujourd'hui dans une situation où le prix du pétrole augmente fortement. Beaucoup tirent la sonnette d'alarme à propos de cette évolution, en rappelant les conséquences de ces cinq semaines d'hostilités — la riposte de l'Iran, les dégâts causés aux infrastructures énergétiques dans le Golfe, tout ça. Donc maintenant, on commence à voir les effets réels de la guerre. Même de légères baisses du prix du pétrole sont, en général, suivies de nouvelles hausses.

Et bien sûr, Trump a promis que le blocus durerait pratiquement pour toujours, indéfiniment, tant que l'Iran refusera de capituler. Donc, si l'Iran est frappé, et qu'ils disent qu'ils vont viser les infrastructures énergétiques, l'Iran a promis de faire la même chose dans le Golfe. On a donc l'impression qu'on se dirige vers une situation encore pire que celle qu'on connaît aujourd'hui. Comment cela entre-t-il en jeu, sachant que, comme vous l'avez dit, même si on ne peut pas être totalement sûrs des capacités de l'Iran, ils les ont bel et bien, et on peut s'attendre à ce qu'ils s'en servent ?

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, c'est un pari. Sur qui allez-vous miser ? En qui avez-vous le plus confiance ? Vous faites confiance à l'administration Trump, aux États-Unis ? Ou bien vous croyez aux menaces qui viennent de Washington ? Ou encore, vous prenez au sérieux les avertissements de Téhéran ? Et je dois dire, il y a plusieurs éléments. On peut parler tout à l'heure des détroits et du blocus, Danny, c'est un autre sujet stratégique, économique aussi, et c'est assez profond quand on regarde la trajectoire de l'économie mondiale en ce moment. C'est important. En fait, ça pourrait bien être ce qui va tout déterminer pour la suite.

Mais l'une des choses que j'avais remarquées quand j'étais à Téhéran, juste avant le début de la guerre, c'est qu'un jour, je discutais avec quelqu'un qui était un excellent militaire, avec une très bonne connaissance technique du programme de missiles iranien. On regardait ensemble une

simulation informatique sur le ciblage par satellite. Et là, c'était intéressant, parce que, vous savez, on part souvent du principe qu'on ne peut pas toucher un navire en mouvement avec un missile guidé, sauf s'il y a une sorte de ligne de visée directe, ou alors avec les missiles antinavires classiques, qui volent à une certaine altitude. Et c'est justement contre ce type de menaces que les destroyers et les navires de guerre américains sont équipés pour se défendre.

Ils ont une puissance de feu incroyable à bord des destroyers de la marine américaine, et même au sein des groupes aéronavals. Ils peuvent neutraliser énormément de choses, voire presque tout, tant que la menace n'est pas trop massive. Mais s'ils sont submergés par des essaims de drones — et c'est une possibilité —, ça épuiserait la capacité du groupe aéronaval à se défendre, et ça le rendrait vulnérable à une attaque de missiles antinavires, du type Exocet. En revanche, pour un missile à trajectoire plus haute visant une cible, on a vu de quoi l'Iran était capable : ils ont littéralement coupé en deux un avion AWACS américain, posé sur le tarmac d'une base saoudienne. Franchement, c'est impressionnant. Bon, c'était une cible immobile, d'accord ?

Certains diraient que c'est un coup de chance. Moi, je ne parierais pas contre l'Iran, dans ce sens-là. Le fait est que les États-Unis disposent de cette technologie : ils utilisent l'intelligence artificielle pour croiser différents types de données — les données AIS. Les Américains se servent de ces systèmes pour suivre les navires commerciaux, en gros pour les pirater, via l'armée américaine. Alors, ne pensez pas que l'Iran n'a pas exactement la même capacité. Et si on prend en compte, Danny, la récente mission diplomatique du ministre des Affaires étrangères, Araghchi, à Saint-Petersbourg, où il a rencontré la délégation russe et le président Poutine en personne, ils ont parlé de coopération. Cette coopération porterait, tu vois, sur les données AIS, les données GPS, les données radar et les images satellites.

L'intelligence artificielle, c'est avant tout une question de logiciel. Et cette IA existe déjà, avec ce qu'on peut appeler un suivi multi-objets. En clair, elle peut prédire la trajectoire, la vitesse, l'heure d'arrivée estimée et la position d'un navire en mouvement. Tout ça, c'est dans les capacités de ces pays. Les États-Unis, l'Iran et la Russie disposent de cette technologie. Je me souviens d'un commentaire à Téhéran où ils disaient : « Nous avons la capacité de frapper des cibles en mouvement avec nos missiles hypersoniques. » Alors, soit on parie sur le fait que l'Iran bluffe, soit on pense qu'ils ne peuvent vraiment pas le faire. Mais ces mêmes systèmes ont un taux de précision et de suivi d'environ quatre-vingt-quinze pour cent, ce qui est déjà très bon.

Donc, si vous tirez quatre ou cinq missiles, il y a de fortes chances qu'au moins l'un d'eux atteigne sa cible, et c'est tout ce qu'il faut. Et là, on parle d'un très haut niveau de précision — imaginez une coordination entre la Russie et l'Iran, avec le partage de données satellites. À ce stade, c'est surtout une question de logiciel, de guidage. Vous savez, les États-Unis utilisent déjà ce genre de systèmes. C'est comme ça qu'ils suivent ce qu'ils appellent les « flottes fantômes ». Même si le transpondeur AIS est éteint, ces systèmes peuvent quand même suivre les navires avec une grande précision. Alors, est-ce qu'on parierait vraiment que les Iraniens ne seraient pas capables de déployer un dispositif de ce type ? À mon avis, c'est un risque énorme pour la marine américaine.

Et je pense qu'à l'avenir, c'est justement ce genre de chose qui va rendre la puissance navale de plus en plus obsolète dans ce type de conflit. Ce n'est qu'une question de temps. C'est déjà en train de devenir un peu dépassé, si on compare à la manière dont on utilisait la force navale dans les guerres précédentes. Donc, à mon avis, on avance clairement vers le futur. L'Iran est dans une position défensive. Ils ont beaucoup plus de ressources, et même s'ils peuvent encaisser d'autres frappes des États-Unis ou d'Israël, ils ont prouvé leur résilience. Ils ont montré qu'ils avaient l'avantage dans une guerre d'usure — pas les États-Unis. Les États-Unis, eux, doivent frapper vite et repartir. Un coup, et c'est fini. C'est tout ce qui leur reste. Et Trump continue de tweeter : « Nous avons toutes les cartes en main. »

On a toutes les cartes en main. La semaine dernière, c'était un peu comme si, je sais pas, il y avait deux ou trois tweets disant : « On a toutes les cartes. » Mais si vous avez vraiment toutes les cartes, pourquoi avoir supplié pour un cessez-le-feu le huit avril, ou peu importe la date ? L'Iran, lui, n'a pas supplié pour un cessez-le-feu. Donc, clairement, vous n'avez pas toutes les cartes. Et puis, cette façon de parler des négociations et de la guerre, comme si c'était une partie de poker, c'est un peu adolescent. Ça montre, sur le plan intellectuel, où en est la Maison-Blanche dans tout ça. À mon avis, ils sont complètement dépassés. Ils utilisent l'armée américaine comme une sorte de force mercenaire improvisée, modulaire, qui, en réalité, a été réquisitionnée par un gouvernement étranger, si on y réfléchit bien.

On parle ici de l'État d'Israël. Voilà comment l'armée américaine s'est laissée utiliser sous ce président et ce soi-disant secrétaire à la guerre, qui est clairement un choix imposé par le lobby israélien pour ce poste au gouvernement. Et d'ailleurs, le lobby israélien a clairement fait pression sur tous les sénateurs américains pour qu'ils votent sa confirmation. Donc, si on y réfléchit, l'image des États-Unis n'est vraiment pas bonne en ce moment. Et je pense que c'est pour ça qu'ils se retrouvent dans ce dilemme stratégique, ou ce que Robert Pape et d'autres appellent un piège d'escalade, dans lequel les États-Unis sont actuellement coincés. Et puis, on ne peut pas ignorer certains des reportages sur Fox, ou les messages de Mark Levin, qui affirment que le Pakistan fournit toutes ces routes logistiques aux Iraniens.

Donc, vous voyez Mark Levin un peu comme un atout israélien dans les médias, et il fait passer le message qu'il faudrait, en gros, cibler les routes d'approvisionnement venant du Pakistan, parce que le Pakistan aiderait à fournir l'Iran. Et ça peut être n'importe quoi : de la nourriture, du matériel médical essentiel, des matériaux pour l'industrie, ou simplement des biens nécessaires à l'économie. Mais ça peut aussi être du matériel militaire, selon les cas. Alors, est-ce qu'on veut vraiment entrer en guerre avec le Pakistan, les États-Unis et Israël, même de manière indirecte ? Franchement, je ne pense pas que ce soit une très bonne idée. Le Pakistan est extrêmement bien organisé sur le plan militaire, et très bien mobilisé, aussi bien comme pays que dans sa structure de commandement. Ils sont bien équipés, très efficaces, avec d'excellents services de renseignement. Et en plus, ils sont des alliés très proches de la Chine. Donc, à mon avis, c'est une combinaison assez dangereuse pour les États-Unis et pour Israël dans ce cas.

## **#Danny**

Oui, très bons points, Patrick. Je veux dire, on parle de promesses de représailles longues et douloureuses. Il y a aussi eu un appel, tu sais, après ces promesses de l'Iran. Mais ensuite, il y a eu cet appel que Vladimir Poutine a passé après la visite, la visite iranienne, celle d'Arachi en Russie et en Iran. Je me demande ce que tu penses qu'il s'est dit, parce qu'il y a eu des informations selon lesquelles l'Iran aurait été au cœur de la discussion, et qu'il y aurait peut-être eu un avertissement glissé là-dedans : ne le faites pas, ne frappez pas l'Iran. Je suis curieux de savoir ce que tu penses qu'il a pu se dire à ce moment-là.

## **#Patrick Henningsen**

Aucune idée. Franchement, aucune idée. Si on regarde du côté des Russes... Et puis, tu sais, le fait que... parlons un peu de la relation entre la Russie et l'Iran. Ensuite, il y a eu cet appel d'une heure, voire plus, entre Poutine et Trump. D'après les rapports, la conversation a été très cordiale, et tout ça. Et c'est intéressant, parce que, d'une certaine manière, ça nous donne un peu d'espoir, Danny, même s'il n'y a pas vraiment beaucoup d'espoir à tirer de tout ça, tu vois ? Que les Russes aient trouvé un moyen de gérer Trump, et qu'ils le fassent plutôt bien depuis un certain temps déjà. Et les États-Unis sont, pour l'instant, quasiment absents des discussions sur l'Ukraine, même si je suis sûr que nos services de renseignement travaillent en coulisses, en fournissant du renseignement et de la surveillance à Zelensky pour des attaques de drones à l'intérieur de la Russie. À moins que ce ne soient les Britanniques qui s'en chargent, en utilisant des données venues des États-Unis.

Qui sait ? Politiquement, les États-Unis ont fait un pas en arrière. La Russie, elle, a trouvé le moyen de gérer la non-diplomatie de Trump. Je suis sûr qu'ils ont eu une conversation intéressante, parce que ces deux maîtres du jeu d'échecs mènent un échange de très haut niveau, les Russes et les Iraniens. Et ils pensent sans doute la même chose. Ils sont dans des positions assez similaires. Vous savez, la guerre par procuration en Ukraine a vidé l'économie européenne de son sang. Elle a épuisé l'OTAN à un point tel qu'il leur faudra beaucoup de temps pour s'en remettre. Et peut-être à un coût qu'ils ne pourront même pas se permettre. Ils font des promesses, ils annoncent des engagements, des renforcements militaires en Allemagne et ailleurs... mais combien de tout ça est réellement faisable ?

L'Iran, de la même façon, a vidé l'économie américaine de son sang, a divisé le Conseil de coopération du Golfe, et il est en train d'affaiblir l'économie mondiale. Il a réussi à internationaliser le conflit, un peu comme la Russie l'a fait par l'usure en Ukraine. Et les critiques américains, les faucons britanniques aussi, vont regarder ça et dire : « Ah, la Russie est une force épuisée. Ils n'arrivent même pas à prendre tout ce territoire. Regardez comme ils avancent lentement après quatre ans. » Mais il y a une raison à cette lenteur. La Russie avance par étapes, parce qu'elle pense sur le long

terme : elle compte gouverner ces territoires. Elle ne peut donc pas se permettre de provoquer un grand nombre de victimes civiles. C'est pour ça que le conflit en Ukraine présente, par habitant, le taux de pertes civiles le plus bas pour une grande guerre conventionnelle de l'époque moderne.

C'est le plus faible nombre de victimes civiles, ce qui est incroyable quand on y pense. Et c'est parce que c'est comme ça que la Russie mène sa guerre. Ce n'est pas du tout la même chose que la façon dont l'Amérique ou Israël mènent les leurs. Ils font les choses très différemment. Alors, l'Iran regarde ça d'une manière assez similaire. Les Russes ont réussi à jouer avec les cycles politiques américains, notamment pendant l'administration Trump. Et aujourd'hui, l'Iran est dans une très bonne position pour faire la même chose avec Trump. Parce que Trump... il n'y a pas de diplomatie qui vienne de Washington. D'abord, ils ne sont pas sérieux à ce sujet. Ensuite, personnellement, je ne pense pas qu'ils en aient les moyens. Ils n'ont pas les personnes engagées, ni celles à qui la Maison-Blanche donne une vraie marge de manœuvre.

Marco Rubio, personnellement, je ne le trouve pas très intelligent. Il est plutôt malin, mais dans le sens des petites phrases politiques. Il a toutes les formules toutes faites, mais il ne comprend absolument rien à la construction d'un accord de paix gouvernemental complexe, en plusieurs étapes. Et dans ce genre de processus, il faut au moins un an de cessez-le-feu effectif pour pouvoir avancer. Sinon, c'est impossible. On ne peut pas négocier un accord pendant qu'on bombarde l'autre camp. Et Trump, lui, ne veut pas perdre cet atout, cette capacité d'attaquer. Ça me fait penser à la manière israélienne de négocier : c'est "je vais te punir, je vais te tuer, je vais menacer tes dirigeants, je les éliminerai quand ça m'arrangera", et ensuite on s'attend à ce que tu viennes gentiment participer à nos pourparlers de paix, ou à notre programme de paix.

Je veux dire, ça ne va pas marcher. L'Iran a déjà intégré ça dans ses calculs. Ils s'y sont préparés, vraiment. Ils sont prêts pour une guerre longue, totalement prêts. Ça peut durer des années. Et ils vont mobiliser leur société, leur armée, leur économie en conséquence. Ils vont simplement gérer la situation. Les États-Unis, eux, ne le peuvent pas. Vous savez, pour Trump, c'est un peu son dernier coup politique. On arrive à la onzième heure, là. Ils ne peuvent pas continuer comme ça, et, concrètement, les États-Unis ne peuvent pas soutenir militairement cette guerre sur la durée. Donc, à mon avis, ce qui va se passer, c'est que si l'ordre d'attaque est donné — ce qui peut arriver à tout moment, dans quelques heures, demain, ou samedi, probablement pendant le week-end si ça doit se faire — ou alors ce sera repoussé à la semaine prochaine... ou, franchement, personne ne sait.

Mais ça ne peut pas être une campagne longue. Pas plus de deux semaines, à mon avis. C'est une sacrée contrainte que les États-Unis se sont imposée. Et ils n'obtiendront pas le résultat espéré à la fin, sauf peut-être une victoire à la Pyrrhus, et quelques annonces triomphales d'une victoire glorieuse, tu vois, façon Marcus Crassus à Washington. Et voilà. Ensuite, on passera à autre chose. Mais la région, elle, restera la même après tout ça. Donc je ne sais pas... Voilà, c'est tout, je pense. Beaucoup de questions trouveront leurs réponses dans les deux prochaines semaines.

**#Danny**



Oui. Oui, et les États-Unis et Israël... mais les États-Unis, en quelque sorte à la tête du serpent, sur le plan de la communication de guerre, agissent comme s'ils pouvaient faire tout ce qu'ils veulent, comme s'il n'y avait rien en face, tu vois ? Comme si l'Iran n'existait pas. L'Iran serait juste là pour se faire bousculer, alors qu'en réalité, ce sont les États-Unis qui ont dû accepter un cessez-le-feu. Mais tu sais, Patrick, c'est un angle intéressant. La dernière info, c'est que la chaîne israélienne Channel Douze affirme qu'Israël va être celui qui annoncera l'échec des négociations avec l'Iran, et que les États-Unis donneront immédiatement à Israël l'autorisation de frapper les installations énergétiques iraniennes.

Tu sais, on a presque l'impression d'être dans un scénario de guerre de douze jours, là... Mais Patrick, réagis à ça, parce que, encore une fois, on a Israël qui revient dans le jeu. Et puis, à mon avis, il y a aussi une sorte d'inévitabilité : si ça devait se produire, et qu'ils commencent déjà à citer des installations énergétiques avant même d'agir, on a vraiment l'impression que l'Iran se prépare à faire la même chose — à viser des infrastructures énergétiques dans la région. Et ça, ça provoquerait une catastrophe encore plus grave que la situation actuelle sur les marchés pétroliers. Donc réagis à ça, et peut-être aussi à la question qu'on se pose à la fin : pourquoi les États-Unis semblent ne pas vraiment se soucier des marchés pétroliers, alors qu'ils poussent vers une escalade militaire ? Qu'est-ce que t'en penses ?

## **#Patrick Henningsen**

Eh bien, si on se fie aux schémas du passé, Danny, ce serait, si le rapport que tu viens de montrer est exact, une possible répétition du scénario du vingt-huit février. Israël intervient, les États-Unis suivent juste derrière, notre plus grand ami et allié. On a dû le faire, parce qu'Israël allait y aller de toute façon, et il fallait frapper fort pour défendre les intérêts américains et nos alliés dans la région. Donc, le scénario est déjà écrit, si c'est bien ce qui se passe. Mais ensuite, il y a l'inévitable riposte de l'Iran contre les infrastructures pétrolières et gazières encore en état de marche, et contre les installations énergétiques de la région. Et là, c'est un tout autre scénario. C'est davantage une question de privation économique à plus long terme.

Il s'agit des marchés à terme, de la pénurie mondiale de pétrole, et de tout ce qui va avec. On voit déjà les prix du carburant grimper très vite, les pénuries, les vols annulés, l'inflation. L'Asie du Sud-Est en subit déjà les effets de plein fouet, et le reste du monde sera touché à son tour, tôt ou tard. C'est une forte possibilité, d'après ce rapport. C'est même un scénario probable. Alors j'ai du mal à imaginer que des pays arabes — surtout l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis ou le Koweït — puissent accepter un tel résultat. Parce que ce serait une menace existentielle pour leur survie en tant que régimes dans la région. C'est donc difficile à avaler, à moins qu'il n'y ait un plan d'ensemble qui ne mette pas en jeu l'avenir de ces régimes du Golfe.

Et je ne mettrais pas ça de côté, si Israël dirige la planification à long terme dans les cercles géopolitiques américains concernant l'Asie de l'Ouest — et je pense qu'on peut dire que c'est le cas.

Si on regarde le Liban, et qu'on observe l'expropriation de terres au Liban et en Syrie, de manière très agressive d'ailleurs, par les Israéliens, je crois qu'on peut dire sans trop se tromper qu'Israël oriente en quelque sorte la géopolitique de l'Asie de l'Ouest dans le cadre de la politique américaine. C'est assez clair. Dans ce cas, les États-Unis suivraient Israël. Donc, si cela signifie un Golfe persique post-monarchies du CCG, où certains de ces régimes seraient écartés et où les États-Unis et Israël prendraient rapidement le relais par l'intermédiaire de leurs alliés, probablement à travers un coup d'État militaire ou quelque chose de ce genre.

C'est ça, leur projet pour la région. On parle de grands changements qui arrivent. Et il faut se souvenir que tous ces régimes, ces monarchies, ces émirats, ce sont en réalité des pays artificiels, dessinés à l'époque par les Britanniques et les Français, mais surtout par l'Empire britannique. Ces familles ont été placées au pouvoir par les Britanniques, un peu comme des gardiens, si on veut, des intérêts anglo-américains, ou aujourd'hui, américano-israéliens, dans la région. Donc là, on parle vraiment d'un tout autre contexte. Alors je ne sais pas... Franchement, c'est difficile à dire.

C'est difficile à avaler, ça. Donc, si c'est vraiment le cas, oui, ce serait dévastateur pour l'économie américaine, c'est assez clair. Et, tu sais, en allant vers les élections de mi-mandat, c'est... regarde juste les sondages en ce moment. Trump s'effondre plus vite que personne n'aurait pu l'imaginer. Il fait presque passer Joe Biden pour une rock star, si on regarde les chiffres sur tous ces sujets. Il fait même pire que Jimmy Carter à l'époque, en termes de désastres liés à l'inflation et de taux d'approbation pendant ces mêmes crises inflationnistes, et tout le reste. Donc on va le voir, ça. Ça va arriver, si cette guerre continue comme on le voit, avec les menaces qui semblent venir d'Israël et des États-Unis. Voilà, c'est la première chose.

Deuxième point : si ça se fait, est-ce que ça va vraiment donner aux États-Unis plus de chances d'ouvrir le détroit d'Ormuz, ou de le contrôler, dans les deux semaines à venir ? Franchement, c'est un sacré pari aussi. Rien n'indique clairement que ce sera le cas. Et si, au final, ils n'obtiennent pas le contrôle, les États-Unis ne contrôleront pas le détroit d'Ormuz. Les pertes militaires potentielles, s'ils tentent quelque chose, pourraient être énormes du côté américain. Ce qui viendrait s'ajouter aux pertes précédentes, dont on a déjà parlé, sans oublier le raid raté sur Ispahan, dont personne ne parle.

Encore une fois, les médias ont fait bloc là-dessus, pour des raisons de sécurité nationale aux États-Unis. Et là, on voit bien que ça représente aussi un énorme risque potentiel, un point de défaillance possible pour les États-Unis, et pour Israël aussi. Alors, imaginons qu'en face, l'Iran tienne bon pendant encore quelques semaines, qu'il résiste à ces attaques, qu'il en sorte victorieux... et qu'ensuite, il y ait des pourparlers de paix, ou quelque chose du genre, une cessation des hostilités. Encore une fois, Danny, pour revenir à ce que je disais — je déteste insister, mais les États-Unis ne sont tout simplement pas capables de conclure le moindre accord durable. Aucun règlement diplomatique ou politique, rien de ce genre. Ils n'en sont tout simplement pas capables.

Ils n'ont pas le personnel nécessaire, ils n'ont pas la discipline, et ils n'ont pas la volonté politique. Et ce président en particulier... tout accord stable est contraire à la nature de Trump. Et au-delà de ça, c'est tout simplement impossible politiquement aux États-Unis, parce que l'Iran va vouloir une levée des sanctions. Et ça, politiquement, c'est inenvisageable aux États-Unis. Ça sera immédiatement interprété, dans le langage politique américain, comme si on donnait des milliards de dollars aux mollahs, en gros, pour financer le terrorisme. C'est exactement comme ça que le public de Fox News va le présenter. C'est aussi comme ça que Rubio et les autres vont le traduire. Et tous les faucons, républicains comme démocrates, vont s'assurer que ça n'arrive pas. Donc, ça va être écarté tout de suite.

Et puis, la question de l'uranium enrichi, ça, c'est un point de blocage. Il n'y aura pas d'enrichissement zéro. Au mieux, on reviendra à une sorte de remise à zéro façon JCPOA, et là, la Russie sera forcément impliquée. Donc, à ce moment-là, on se retrouve à traiter directement avec la Russie. La Russie revient ainsi dans une position clé au Moyen-Orient, encore une fois. Elle s'impose comme une puissance et comme un faiseur de deals. Et je ne pense pas que ça passera très bien politiquement aux États-Unis non plus, surtout du côté démocrate. Donc, qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, ça ne donne rien de très positif, quelle que soit la manière dont on le regarde. En clair, si les États-Unis décident d'attaquer, Danny, le seul résultat logique, ce serait une sorte de cessez-le-feu non déclaré, tout en se réservant le droit de frapper à tout moment les infrastructures ou les cibles militaires iraniennes à l'avenir.

Et c'est une situation de statu quo à l'israélienne, que les États-Unis auront, tout comme Israël, avec l'Iran. Et ça va simplement maintenir cette guerre en cours. C'est un peu comme une guerre froide, mais qui reste toujours en train de mijoter, toujours sur le point d'exploser. Et je pense que ça arrange bien le complexe militaro-industriel américain. Si on regarde où va tout l'argent en ce moment — dans la technologie des drones, l'intelligence artificielle de défense, toutes ces armes avancées, la prise de contrôle des chaînes d'approvisionnement — eh bien, une fois de plus, les États-Unis ont signé un protocole d'accord avec les Européens sur les minéraux critiques.

Et pour sortir de cette dépendance à la chaîne d'approvisionnement chinoise, qui a été signalée comme un énorme problème pour les États-Unis. Mais au final, c'est juste la guerre, la guerre, la guerre. C'est ça, l'économie américaine. Tout à Wall Street tourne autour de la guerre, encore et encore. Chaque introduction en bourse, que ce soit dans l'intelligence artificielle ou autre, c'est toujours la défense, la défense, la défense. Et je vois la même chose en Grande-Bretagne. Je vois la même chose en Europe. Donc, pour moi, c'est un scénario plus probable. Et je ne m'en réjouis pas, personne ne s'en réjouit, mais c'est sans doute ce qui risque d'arriver. Je sais que ce n'est pas une réponse séduisante, ni une réponse tranchée, mais bon... c'est ce que les signaux laissent entendre.

**#Danny**

Oui. Oui, je pense que tu as tout à fait raison à propos du complexe militaro-industriel. Il préférerait sans doute un conflit, disons, de faible intensité, qui permettrait de maintenir les contrats et de faire tourner le modèle de production en flux tendu. Mais encore une fois, tout dépend de savoir si l'Iran est prêt à mener un conflit de faible intensité pendant des mois et des mois. Comme tu l'as dit, Patrick, c'est un pari. Et je voulais justement te demander ton avis sur l'aspect guerre de propagande dans tout ça. On a vraiment l'impression que le récit autour de l'administration Trump et de cette guerre s'effondre de manière assez spectaculaire. Tu m'avais envoyé cet extrait, qu'on peut écouter en accéléré. C'est, bien sûr, en grande partie, le porte-voix médiatique de l'administration Trump, celui des grands médias d'entreprise. Et là, je ne sais pas s'il est ancien ou toujours proche de Trump, mais c'est Larry Kudlow.

## **#Patrick Henningsen**

C'est un présentateur de la chaîne Fox Business, et il est clairement un fervent partisan de Trump.

## **#Danny**

Oui, je crois qu'il a travaillé avec Trump. Je ne sais pas si c'était pendant la première administration ou à un autre moment, mais oui, il l'a fait. C'est exactement le genre de vision du monde qu'on voit être promue et diffusée par ceux qui essaient de maintenir l'administration Trump à flot politiquement pendant cette guerre. Mais voilà comment ils présentent la situation, surtout avec ce blocus, et maintenant ces informations selon lesquelles quatre-vingts pour cent du pétrole exporté par l'Iran auraient été gelés à cause de ça. Allez, écoutons un peu ce qu'ils disent.

## **#Fox News 1**

Certaines personnes veulent que la quarantaine les affaiblisse petit à petit. D'autres pensent qu'il faut leur donner un petit coup de pouce supplémentaire. Et vous, qu'en pensez-vous ? Moi, je crois que ce sera un peu des deux.

## **#Fox News 2**

Écoutez, l'économie iranienne ne tient plus qu'à un fil. Le blocus fonctionne. L'embargo fonctionne. Pas de pétrole, pas d'argent. Pas d'argent, pas de salaires. Pas de salaires, pas de retraites. Les gens en Iran, ils ont à peine de quoi acheter du pain, de la viande, de la nourriture, des médicaments. Tout est en train de s'assécher, et très, très vite. Est-ce qu'il faudra aller plus loin ? Je pense que les stratèges militaires aimeraient examiner l'île de Kharg, parce que ça mettrait fin à toute leur économie. Ça détruirait toute chance pour eux de vendre du pétrole à nouveau. Et c'est peut-être exactement là où on veut qu'ils en soient. L'Iran, franchement, c'est le régime le plus sinistre qu'on ait vu diriger un pays, probablement depuis les nazis dans les années trente et quarante.

Ce que Trump a fait, c'est quelque chose qu'aucun autre président moderne n'a fait. D'accord, tu le sais, et moi aussi. Il est en train de neutraliser l'Iran. Il élimine leur capacité nucléaire. Il va faire transférer leur enrichissement d'uranium de l'Iran vers les États-Unis. C'est extrêmement important. Il élimine aussi leur direction. Tu sais, la CIA, en coopération avec le Mossad israélien, va s'occuper de cette direction, comme elle l'a fait avec les précédentes, s'ils refusent de coopérer. Et il ne semble pas qu'ils veuillent le faire. Donc, il reste encore du travail. Une dernière chose : on dépend tous de l'essence. Je comprends ça.

Mais tu sais, Jesse, c'est un petit prix à payer pour en finir avec ce gouvernement monstrueux, tellement menaçant avec sa puissance nucléaire et son pouvoir terroriste. Il faut agir maintenant, tout de suite. Et au passage, je peux ajouter quelque chose ? On a eu de très bons chiffres économiques aujourd'hui. L'investissement des entreprises est solide. Les consommateurs, les commerçants dépensent. L'économie progresse sans doute de deux virgule cinq, peut-être trois virgule cinq pour cent. Je n'aime pas l'essence à quatre dollars, je comprends l'argument du pouvoir d'achat. Mais le sondage Harris publié aujourd'hui, devine quoi ? C'est du cinquante-cinquante pour les élections au Congrès. Si ces démocrates étaient si malins, pourquoi ils ne sont pas en tête de dix ou vingt points ?

## **#Danny**

Mais ce qui est vraiment drôle là-dedans, Patrick, c'est que c'est littéralement un mensonge diffusé à l'antenne. Deux et demi, trois pour cent ? En réalité, le chiffre est de deux pour cent, bien en dessous des prévisions que Wall Street avait faites pour l'économie américaine. Et ça ne couvre, je crois, que quelques semaines — juste les semaines qui ont suivi le vingt-huit février, au début de la guerre. Donc même pas jusqu'à la mi-mars. Tu vois, c'est probablement bien pire aujourd'hui qu'à ce moment-là. Mais ta réaction à tout ça — parce que ce qu'on entend, c'est toujours la même chose : tout va bien, tout fonctionne, ce que font les États-Unis marche, mais il faut en faire plus. Il faut continuer, il y a encore beaucoup à faire. Et c'était un peu le même discours que celui de Pete Hegseth devant le Congrès : tout va bien, on a gagné, tout est parfait, mais il reste encore tout ça à accomplir. Alors, comment tu réagis à la façon dont les États-Unis essaient vraiment de vendre cette histoire ?

## **#Patrick Henningsen**

Oui, enfin, mentir sur l'économie, c'est devenu... c'est vraiment un classique de tous les médias pro-Trump. Breitbart News envoie chaque jour des newsletters à ses abonnés juste pour leur faire croire que l'économie va à merveille. Ils font ça presque tous les jours depuis un an, et franchement, c'est gênant. Donc, tous ces médias proches de la Maison-Blanche, ils sont un peu tous dans le même discours : l'économie serait formidable. Mais les chiffres, comme vous l'avez dit, montrent tout autre chose. Ce trimestre, quand les données sortiront dans quelques mois, on verra sans doute une

croissance du PIB en dessous de deux pour cent. On se rapproche donc des niveaux européens, c'est-à-dire d'une croissance quasi nulle. En Europe, d'ailleurs, la prévision, c'est zéro croissance, et ça dure depuis plusieurs années.

Donc, les États-Unis vont clairement dans cette direction, et les pressions inflationnistes sont très visibles pour les Américains. Cette administration va tout faire pour faire baisser le taux d'inflation — comme le fait d'ailleurs n'importe quel gouvernement. Ce n'est pas propre aux États-Unis : tous les gouvernements ont tendance à minimiser l'inflation en jouant un peu avec l'indice des prix, et à exagérer les chiffres de l'emploi. L'emploi et l'inflation, ce sont deux statistiques essentielles pour garder le soutien du public. Mais si on regarde les sondages sur Trump, on voit qu'il est tenu pour responsable de la chute de l'économie — et à juste titre, dans ce cas, parce qu'une grande partie de la situation est liée à cette guerre. Ça, c'est l'aspect politique. Mais du côté de la propagande, ce que dit Larry Kudlow, c'est tout simplement incroyable. Le déni de réalité est hallucinant. Ils vont jusqu'à qualifier l'Iran d'État terroriste.

Je ne pense pas que qui que ce soit puisse contester, en voyant ce qu'Israël fait en ce moment dans le sud du Liban — encore un génocide, la destruction totale de villages historiques et de sites chrétiens sacrés — puis cette manière de s'en vanter sur les réseaux sociaux, avec des soldats qui prennent des selfies en parlant de la destruction de toutes ces civilisations libanaises anciennes dans le sud du pays. Ça, c'est du terrorisme. Les États-Unis, de leur côté, éliminent des dirigeants — Kudlow se vante qu'on va assassiner la direction actuelle et future de l'Iran lors de la prochaine vague d'attaques, s'ils ne se plient pas à nos exigences. Ce n'est pas du terrorisme d'État, ça ? Donc, entre les États-Unis et Israël, ils sont impliqués dans des formes incroyables de terrorisme d'État, sans parler du fait qu'ils financent aussi de véritables attaques terroristes.

Le MEK, Jundallah... ils ont essayé aussi avec le soulèvement kurde iranien. Ça s'est complètement effondré. Combien ça a coûté au gouvernement américain, cette opération ratée ? Qui sait ? On ne le saura jamais. Des milliards de dollars de fonds secrets, probablement. Mais ce qu'on sait, c'est que les États-Unis financent activement le terrorisme. Israël soutient un régime terroriste à Damas. Les États-Unis soutiennent un régime terroriste à Damas. Alors, cette idée selon laquelle l'Iran serait le principal État sponsor du terrorisme, ça ne colle tout simplement pas avec les faits. C'est même l'inverse. C'est encore une fois du gaslighting de la part des États-Unis. Il les traite de nazis. Ces gens-là, il les compare à des nazis. C'est comme quand j'entends Mark Levin et d'autres, surtout sur Fox, répéter sans cesse ce même argument tournant.

Les nazis... ou plutôt, l'équivalent moderne des nazis, ceux qui ont en quelque sorte réduit à néant la Société des Nations et le droit international tel qu'il existait avant mille neuf cent quarante-cinq. Qui fait ça aujourd'hui ? Qui lance des guerres d'agression non déclarées, sapant le système international, le droit, et tout le reste ? Qui pratique une forme de piraterie à l'échelle mondiale pour faire pression sur d'autres pays — en saisissant par exemple des pétroliers russes ou vénézuéliens,

en enlevant des chefs d'État ? Toutes ces choses qu'on pourrait même reprocher à l'Allemagne d'avoir faites, alors qu'en réalité, elle n'en a pas fait la moitié, ni avant ni pendant la Seconde Guerre mondiale. Eh bien, c'est exactement ce que font les États-Unis.

C'est exactement ce que fait Israël. Donc, ils sont bien plus proches, disons-le, d'un comportement nazi. Et inutile de rappeler qu'Israël dirige un État d'apartheid. Ils affament de force les Palestiniens. Ils déplacent de force, ils procèdent à un nettoyage ethnique dans le sud du Liban maintenant. Apparemment, ce n'était pas suffisant de mener un génocide à Gaza et en Cisjordanie. Ils le font aussi dans le sud du Liban. Israël mène donc un génocide sur trois fronts. C'est ambitieux, même pour les nazis. Désolé de dire ce qui saute aux yeux. Les États-Unis sont pleinement partenaires et soutiennent tout cela. Alors, tout ce qu'on entend de gens comme Larry Kudlow et de Fox, c'est juste encore plus de manipulation.

Cette propagande est faite pour amener le public américain à croire que c'est une guerre juste, que c'est un ennemi des États-Unis, qu'ils veulent détruire l'Occident, que c'est un régime malfaisant, et ainsi de suite. C'est à ça que sert cette propagande. Mais c'est important, parce que le soutien est très fragile, surtout dans cette guerre — une guerre très impopulaire, illégale, menée par les États-Unis et Israël — vraiment très impopulaire, avec des conséquences catastrophiques. Et ce type va passer à la télévision nationale pour dire : « Allez, serrez la ceinture, ne vous plaignez pas du prix de l'essence. » C'est aussi l'attitude de Trump : un peu de douleur à court terme pour un gain à long terme.

Quel est le gain à long terme, au fait ? Ah, un Moyen-Orient sans armes nucléaires. Eh bien, non. L'Iran ne cherche pas à se doter de l'arme nucléaire. C'est un argument fallacieux, une forme de propagande manipulatrice qu'Israël et les États-Unis répètent en boucle depuis des années. En réalité, c'est précisément ce discours qui a servi de prétexte aux États-Unis pour se retirer unilatéralement de l'accord sur le nucléaire iranien, le JCPOA, et c'est ce retrait qui a préparé le terrain pour la guerre qu'on voit aujourd'hui. Tout ça découle de ce même argument. Et la vérité, c'est que — comme souvent, chaque accusation en dit plus sur celui qui la formule — Israël est la plus grande menace nucléaire en Asie de l'Ouest, puisqu'il n'est même pas signataire du Traité de non-prolifération.

Ils ont le droit d'avoir un arsenal nucléaire secret, non déclaré, et personne ne dit un mot là-dessus, ni aux États-Unis ni en Europe. Donc tout ce discours sur le nucléaire, c'est complètement... enfin, c'est comme tous les autres faux arguments sur les armes de destruction massive que les États-Unis utilisent pour lancer des guerres contre l'Irak, la Syrie ou la Libye. C'est exactement ce qu'on a ici : encore une fausse histoire d'armes de destruction massive. Mais ce n'est même pas le cœur de leur argument, c'est trop faible. Ils sont obligés de l'enrober avec plein d'autres choses. Et l'autre, c'est : « ah, les Iraniens tuent leur propre peuple », que leurs forces de police, les Bassidj, sont des outils de répression. On entend le général Keane dire ça — que les Bassidj et les Gardiens de la Révolution répriment la population — et Lindsey Graham, et tous les autres, répéter qu'ils auraient tué quarante mille de leurs propres citoyens.

C'est complètement inventé. Ça vient directement de la CIA et du Département d'État, de ces fausses ONG iraniennes des droits de l'homme financées par le National Endowment for Democracy, toutes basées à New York, à Toronto, à Washington D.C., ou même juste à côté, à Langley, en Virginie. Franchement, faut arrêter à un moment. C'est totalement faux, fabriqué de toutes pièces, sans aucune exception. Je peux le dire avec une confiance absolue, après avoir vu les vraies preuves de ces soi-disant manifestations démocratiques, qui étaient en réalité des émeutes dirigées par les États-Unis et Israël, avec des armes américaines introduites clandestinement. Trump lui-même l'a reconnu, pendant un de ses moments de vantardise pour flatter son ego. Pour une raison ou une autre, il s'est même vanté d'avoir fait passer des armes aux soi-disant manifestants pacifiques.

Trump a dit ça il y a quelques semaines. Donc c'est évident, pour quiconque regarde vraiment la provenance de ces affirmations, quelle est la véritable histoire. Mais elles sont très importantes, Danny, parce que ces éléments de propagande servent encore à convaincre le public américain que, même s'il n'est pas d'accord, c'est quand même justifié, puisque c'est, je cite, un "régime maléfique". La réalité, c'est que les États-Unis et Israël sont les régimes maléfiques dans cette histoire. C'est évident, à ce stade, pour toute personne honnête, qui regarde vraiment les faits, qui fait ce travail de manière objective et empirique. On n'est plus dans le débat, c'est devenu évident. Et je pense que l'Europe commence un peu à rattraper son retard sur cette réalité, mais pas encore assez vite.

Les Allemands, Friedrich Merz, ont fait certaines déclarations. Et moi, je ris en voyant la réaction des États-Unis, parce qu'ils ne savent pas comment gérer l'Europe sur ce sujet. Parce que, écoute, Danny, sans l'Allemagne, les États-Unis ne pourraient pas mener cette guerre contre l'Iran. Ils ne le pourraient tout simplement pas sans l'Italie, l'Allemagne, le Portugal, la Grèce, Chypre, la Roumanie, le Kosovo — qui n'est d'ailleurs pas vraiment un pays, mais ça, c'est un autre débat. Mais sans l'Allemagne en particulier, c'est fini. C'est leur centre de projection de puissance mondiale pour le Moyen-Orient. C'est l'Allemagne. Alors cette idée selon laquelle, tu vois, on va retirer quelques troupes d'Allemagne pour montrer aux Allemands qu'on ne paie plus pour leur défense, ça n'a absolument rien à voir avec la défense de l'Allemagne.

Tout ça, c'est directement lié à la projection de la puissance américaine dans le monde. Et donc oui, c'est un développement intéressant. Mais d'une certaine manière, Danny, politiquement, c'est un peu une distraction, parce qu'on connaît les réalités géopolitiques de la position des États-Unis et ce qu'est vraiment l'OTAN. C'est un système de protection au service des États-Unis et de l'Europe. L'objectif, c'est de projeter la puissance contre la Russie, mais c'est aussi un moyen de gérer les économies du complexe militaro-industriel israélien, pilotées depuis l'Allemagne. Le Dôme de fer, tout ça, c'est coordonné — la NSA qui travaille avec le GCHQ à Chypre, tous les drones, jusqu'à Djibouti, même Diego Garcia — tout est coordonné depuis l'Allemagne, absolument tout.

C'est donc indispensable pour les États-Unis, et pour l'Allemagne aussi, pour gérer le Moyen-Orient. Et c'est tout ce qu'ils leur restent, parce qu'ils ont abandonné toutes leurs bases dans le Golfe persique, d'où l'Iran les a forcés à partir. Ils ont été expulsés par les Iraniens. Alors, tout ce qu'il leur



reste, c'est l'Europe. Donc, moi, je calmerais un peu les attaques grinçantes. Si j'étais J.D. Vance ou Trump, oui, c'est une bonne petite phrase à effet — "on ne va pas se laisser rouler par les Européens". Mais la réalité, c'est que les Européens, en fait, permettent la domination hégémonique des États-Unis dans le monde entier.

## **#Danny**

Oui, c'est bien là tout le problème, non ? C'est un peu ça, l'identité de l'administration Trump... ou plutôt sa crise d'identité, d'une certaine façon. Elle adore crier « vive l'Amérique », pendant qu'elle traite l'Europe de bande de mauviettes. Mais en réalité, oui, les États-Unis ont vraiment besoin de l'Europe pour leurs ambitions géopolitiques. Si un jour l'Europe décidait de se ressaisir, et que ces pays suivaient leur propre voie, ce serait une catastrophe totale. Une vraie catastrophe pour les ambitions impériales et l'hégémonie des États-Unis. Alors, peut-être qu'en approchant de la fin, je voulais te demander, Patrick — toute cette propagande, au fond, c'est bien pour vendre la guerre au public américain, non ?

Ce qui est intéressant, aujourd'hui, dans la façon dont on "vend" la guerre, c'est que cette guerre n'est pas populaire auprès du public américain. Et pourtant, elle continue, encore et encore. Je ne sais pas s'il y a des gens dans le public qui regardent *\*Game of Thrones\**, mais il y a une scène à laquelle je pense souvent. C'est quand le personnage de Littlefinger parle à Cersei et lui dit : « Le savoir, c'est le pouvoir. » Et tout de suite, elle commence à donner des ordres à ses gardes pour, en gros, menacer sa vie. Puis, après, elle lui dit : « Non. Le pouvoir, c'est le pouvoir. » Et je trouve que ça résume bien cette idée : oui, on vend la guerre, mais en réalité, on ne la vend pas à vous.

On fait juste semblant de le vendre. On le présente de cette façon pour qu'il y ait une trace écrite. Mais en réalité, on va le faire de toute façon. Donc on a juste besoin de ça. Il n'y a pas vraiment d'effort pour convaincre le cœur et l'esprit du public américain. On a presque l'impression que c'est juste un exercice, une formalité. On fait les choses machinalement. Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup de ce que font les États-Unis ne fonctionne pas très bien. Il y a maintenant pas mal de données qui montrent que des cargos, des pétroliers, passent à travers le blocus. D'après des sources iraniennes, onze navires auraient réussi à traverser le détroit d'Ormuz et à atteindre les marchés mondiaux.

Il y a aussi les routes terrestres, celles qui passent par le Pakistan, utilisées pour transporter le pétrole iranien. Et voici un autre rapport du *\*Middle East Monitor\** : cinquante-deux navires iraniens auraient franchi le blocus au cours des trois derniers jours. Donc même là, tu vois, Patrick, ça devient vraiment difficile, apparemment, avec toute cette propagande, parce que les résultats de la guerre ne correspondent plus du tout à ce qu'elle raconte. Il y a un énorme décalage entre le message et la réalité. Alors, quelles sont tes réactions à ce sujet, surtout quand on voit que les États-Unis et Israël laissent entendre que cette guerre va durer longtemps pour eux, tout comme l'Iran a déjà dit qu'il s'y prépare ?

## #Patrick Henningsen

Oui, ta métaphore avec Game of Thrones est plutôt bien trouvée, en fait. La leçon qu'on tire de ces histoires, et de l'histoire en général, c'est que quand le pouvoir s'accumule trop entre les mains de quelques-uns, et qu'on en arrive à une forme d'autocratie, de kakistocratie ou de ploutocratie, comme on le voit aujourd'hui, pas seulement en Amérique mais aussi ailleurs dans le monde, eh bien... quand l'oligarchie dirige tout et que le pouvoir n'est plus partagé, alors, tout à coup, le pouvoir devient une fin en soi. Il devient le pouvoir pour le pouvoir, la raison d'être, ou même la raison d'État, dans le cas des États-Unis et de leur gouvernement. À ce stade-là, ils ne se préoccupent plus d'intelligence, ni d'informations réelles.

Ils ne s'intéressent pas vraiment aux tendances réelles, aux données concrètes, à la direction que prennent les choses. Leur priorité, c'est avant tout d'obtenir et de garder le pouvoir. C'est un peu là où en est notre système politique aux États-Unis, et je dirais qu'en Europe, c'est pareil. Il y a un énorme décalage entre les dirigeants et l'opinion publique, sur à peu près tous les sujets, y compris la guerre. Et ça, c'est une bombe à retardement, d'une certaine manière. En ce moment, c'est presque une course pour que l'État affine ses outils de censure et réprime les manifestations publiques, pour rendre la contestation illégale, pour mettre en place des systèmes de contrôle technocratiques et numériques — sur le plan financier, sur les communications, sur tout — afin d'étouffer le mécontentement populaire, les révoltes potentielles, surtout dans ce qu'on appelle l'Occident avancé.

C'est donc une sorte de tendance de fond, une dynamique qui se poursuit. Mais si on se place sur le plan purement politique, et qu'on prend un peu de recul pour regarder cette guerre en Ukraine, et plus largement, disons, les quatorze premiers mois de l'administration Trump, ce conflit, pour moi, c'est une défaite catastrophique pour les États-Unis. Sur tous les plans. J'en vois au moins quatre, peut-être même six, si on veut vraiment détailler. Sur le plan militaire, en tout cas, c'est une défaite majeure. Ça montre clairement les limites de la puissance militaire américaine : la puissance aérienne, la puissance navale, la capacité de projection, et la possibilité de maintenir une présence militaire massive en Asie de l'Ouest, par exemple.

Cela va probablement donner aux Chinois, par exemple, et à leurs alliés, une autre vision de ce à quoi le Pacifique pourrait ressembler dans cinq ou dix ans. Sans parler des risques de guerre, qui sont aujourd'hui bien réels. Les États-Unis semblent prêts à se lancer dans ce genre de mission suicidaire pour maintenir leur position hégémonique. Évidemment, ils ont Israël comme partenaire dans cette affaire. Mais dans le Pacifique, qui est leur complice, en quelque sorte ? Ils espèrent que ce sera le Japon, mais moi, personnellement, je n'y compterais pas trop. Je pense qu'il y a davantage de solidarité entre les pays asiatiques. Les monter les uns contre les autres — la Corée du Nord et la Corée du Sud, par exemple — ce n'est pas du tout un fait accompli, à mon avis. Donc, sur le plan militaire, c'est une défaite catastrophique.

C'est une défaite catastrophique, politiquement, à l'intérieur des États-Unis, pour l'administration Trump. C'est aussi une défaite catastrophique sur le plan géopolitique, à l'international, après avoir sacrifié pratiquement toutes leurs positions militaires dans le Golfe persique, et sans doute plus largement au Moyen-Orient, à terme, à cause d'Israël... à cause d'Israël. Donc, ça, c'est un autre front. Ensuite, il y a le front économique. C'est une défaite catastrophique pour les États-Unis sur le plan intérieur, pour leur économie, un peu de la même manière que la guerre par procuration de l'OTAN contre la Russie en Ukraine a été une défaite catastrophique pour l'économie européenne, avec tous les problèmes politiques et l'instabilité que cela entraîne. Donc, sur le plan intérieur, aux États-Unis, économiquement, c'est une défaite.

À l'échelle internationale, c'est une défaite. Et sur le plan diplomatique aussi, c'est une défaite. Dans ce domaine, dans ce sens, les États-Unis ont montré au monde qu'ils ne sont pas capables de jouer les médiateurs, qu'ils ne peuvent plus être une force d'apaisement, un rempart contre l'effondrement. Au contraire, ce sont eux qui en sont les initiateurs. À cause de leur incapacité, à cause d'un accord qui ne tient pas, ils ont perdu la confiance de la communauté internationale qu'ils avaient autrefois. Même si tout le monde savait déjà que les États-Unis lançaient des guerres sur de faux prétextes, ils restaient perçus comme un acteur stable dans le système international. Et je pense qu'ils continuent encore aujourd'hui à vivre sur le capital de leurs références de la guerre froide, à l'époque de l'ordre mondial bipolaire.

Mais maintenant, tout ça est complètement brisé. Cette idée que les États-Unis doivent forcément être à la table pour régler n'importe quel conflit régional, n'importe où dans le monde, ça ne tient plus. C'est presque comme si la plupart des pays disaient : « On ne veut pas des États-Unis ici, ils ne vont nous apporter que des problèmes. » Ils utilisent leur influence, ils nous attaquent, avec ces guerres de tarifs que les États-Unis ont déclenchées contre tout le monde. Sur tous ces fronts, c'est un échec massif. Et puis, sur le plan de la communication, sur le plan impérial, c'est un échec totalement catastrophique. L'image des États-Unis est devenue... c'est comme un borbier qu'ils ont eux-mêmes créé. Leur image publique ne va probablement jamais s'en remettre. La seule façon dont elle pourrait se redresser, ce serait qu'il y ait une opposition interne aux États-Unis, contre ce qu'ils sont en train de faire pour se discréditer eux-mêmes à l'international.

Mais cette opposition interne est quasiment inexistante, à part, vous savez, quelques personnes dans le milieu des podcasts. Et je pense que pas mal de gens partagent ce constat — les commentateurs alternatifs qui observent la situation et à quel point ça tourne mal — mais on ne voit pas ça remonter jusqu'au niveau de la classe politique américaine. Et à cause de ça, de cette absence d'opposition aux États-Unis, tout comme de l'absence d'opposition en Europe face à cette course suicidaire des Européens autour de l'Ukraine, eh bien, ça délégitime toute la structure politique, comme ça l'a fait en Europe. Et ça, ça va se produire aussi aux États-Unis. Peu importe le parti — démocrate, républicain ou autre — c'est juste la réalité. Donc, ça échoue sur tellement de fronts différents. C'est évident, c'est un échec total sur, comme je viens de le dire, les six fronts.

Il y a donc six dimensions dans ce conflit, et elles échouent les unes après les autres. C'est ce que tout observateur raisonnable en conclura. La vraie question, c'est : si c'était moi, ou si toi, on te demandait de conseiller le président maintenant... Ils ont baissé les bras, ils ne savent plus quoi faire. Alors, qu'est-ce qu'on fait ? On nous dit : « Si vous arrêtez les frais maintenant, vous n'éviterez pas toutes les conséquences, mais vous pourrez peut-être limiter les dégâts. » Et si, par miracle, un accord de paix voyait le jour — imaginons que, je sais pas, un "Trump version Jésus" réussisse à conclure un accord qui tienne — eh bien, ça ne changerait pas la trajectoire inévitable de tout ce que je viens d'évoquer. Mais ce serait quand même mieux que de continuer comme ça pendant des semaines, des mois, ou pour une durée indéterminée. C'est sous cet angle-là que les médias grand public devraient regarder la situation. Parce que, quoi qu'il arrive, c'est eux qu'on tiendra pour responsables.

Les médias, eux, ils coulent avec ce Titanic Trump. Une fois de plus, les grands médias seront en partie tenus responsables d'avoir couvert tout ça. Deux gros étouffements d'affaires. Le premier, c'est que ce raid des forces spéciales a été un désastre — les médias ont fait bloc et ont pratiquement tout caché. Croyez-moi, si la pression avait été suffisante, ça aurait fait dérailler la guerre, et ça aurait encore plus discrédité Pete Hegseth, ce qui est déjà pas rien, mais bon. Et puis l'autre, c'est la destruction totale des bases américaines dans les premiers jours et les premières semaines du conflit. Si ça avait été correctement couvert par les médias dès le départ... mais là encore, ils ont fait bloc et se sont retranchés derrière les impératifs de sécurité nationale.

Donc, sous la pression de la Maison-Blanche et du Pentagone, les grands médias ont beaucoup à se reprocher. Parce que, Danny, on en parlait dès le départ, comme tout le monde d'ailleurs, parce que c'est un point essentiel. Et puis, c'est aussi l'incapacité des États-Unis à projeter leur puissance militaire dans la région, ce qui rend l'idée même de poursuivre la guerre totalement intenable, que ce soit d'un point de vue tactique ou stratégique. Alors je ne sais pas... La presse, le quatrième pouvoir, c'est essentiel quand une démocratie fonctionne. Mais s'il n'y a plus de quatrième pouvoir, on ouvre la porte à des catastrophes majeures comme celle-ci. Et je pense qu'on se retrouve, une fois de plus, face à une nouvelle situation de ce genre. Enfin voilà.

## **#Danny**

Non, je pense que c'est une très bonne conclusion, et un excellent point pour terminer. On est vraiment dans une époque où, à mon avis, on comprend que tout empire — et en particulier l'empire américain — ne peut rien mener, aucun empire ne le peut, sans une application humaine concrète. Et ça, ça n'arrivera tout simplement pas. Donc tout ce qui a été fait, tout ce que tu viens de décrire, et toutes les conséquences, qu'elles soient militaires ou économiques, ne feront qu'empirer tant que les États-Unis essaieront de maintenir cet effort de guerre. Mais sans plus attendre, je veux m'assurer que tout le monde sache que ta chaîne YouTube, \*21st Century Wire\*, ainsi que ton Substack, sont tous les deux dans la description de la vidéo. Les gens devraient vraiment aller y jeter un œil. Tu veux ajouter quelque chose à ça, Patrick ?

## **#Patrick Henningsen**

Non, juste merci, Danny. Des conversations importantes. Tout sera révélé. Je pense qu'on en saura beaucoup plus d'ici une semaine ou deux. On verra comment tout ça évolue. Mais oui, on apprécie vraiment tout soutien. On essaie de percer à travers cette censure, cette sorte de prison algorithmique dans laquelle on se retrouve sur YouTube. Donc tout soutien — liker, s'abonner, visiter notre chaîne, tout ce que vous pouvez faire — c'est vraiment apprécié. Et on vous remercie d'avance pour ça.

## **#Danny**

Oui, tout le monde, assurez-vous de le faire. Alors, il y a plusieurs choses que vous pouvez faire ici. Vous pouvez cliquer sur le bouton "J'aime" pour que plus de gens voient cette discussion. Vous pouvez aller dans la description de la vidéo et vérifier que vous êtes bien abonné à 21st Century Wire. Activez la cloche des notifications, ou faites tout ce que vous pouvez pour interagir avec les vidéos — tout ce qui peut aider à ce qu'elles apparaissent dans votre fil. Et puis, tous les liens pour soutenir cette chaîne se trouvent aussi dans la description. Demain, je serai de retour avec Pepe Escobar, à treize heures, heure de la côte Est, pour ouvrir le mois de mai. Sans plus attendre, je vous dis à demain. Et remerciez encore Patrick en cliquant sur le bouton "J'aime". Ah, j'ai failli oublier — on a eu des nouveaux membres, des super chats, des super stickers — tout ça est vraiment apprécié ici. Merci à vous tous. Je vous retrouve donc demain, à treize heures, heure de la côte Est, pour commencer le mois de mai, mai deux mille vingt-six, alors qu'on continue de suivre l'évolution de cette guerre et de tout ce qui s'y rattache. À bientôt.